

## Avis d'expert

---

### Quel avenir pour votre AS/400 ?

Par Nicolas Odet, Directeur du pôle Services, Directeur du Marketing et de la Communication, Hardis Group

*Après déjà 25 ans de bons et loyaux services, la plateforme IBM AS/400 est toujours très présente dans tous les secteurs d'activité, des grandes PME aux grands comptes, qui en louent la réelle fiabilité. Conservation ou migration, l'avenir de l'AS/400 semble s'inscrire en noir ou en blanc. Dans les faits, les possibilités d'évolution sont multiples.*

#### **AS/400 : je suis fiable donc je suis**

Vous êtes encore équipé d'applications qui tournent sur AS/400 ? C'est la preuve que la réputation de fiabilité qui le précède n'est pas surfaite : depuis 25 ans, il fait le bonheur des DSI de PME comme de grands comptes. Dans les années 1990, les éditeurs de logiciels ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, en proposant systématiquement leurs solutions sur cette plateforme.

Mais c'était sans compter sur la révolution numérique. A l'aube des années 2000, celles que l'on appelait encore les nouvelles technologies se sont invitées bien au-delà des DSI, auprès du grand public, accompagnées de "fenêtres" et d'interfaces "user friendly". Du haut de sa fiabilité légendaire, votre AS/400 s'est alors confronté aux technologies plus récentes : serveurs Windows, Unix, etc. Sans pour autant être totalement écarté du système d'information. Mais la raréfaction des compétences et les pressions de plus en plus fortes vous mettent le doute : dois-je me séparer de mon AS/400 ?

#### **L'AS/400 : une technologie isolée dans le SI ?**

Depuis de nombreuses années, les détracteurs de la plateforme d'IBM n'y vont pas par quatre chemins. Les critiques ne manquent pas, quitte à dévier quelque peu de la vérité, pour mieux valoriser les plateformes concurrentes. On lui reproche principalement son isolement dans le système d'information et ses interfaces bicolores. Et à ses défenseurs, de vivre dans le passé et de se reposer sur des lauriers qu'on estime aujourd'hui fanés.

Or, la réalité est tout autre. Au fil du temps, l'AS/400 a su s'ouvrir et évoluer. Résultat, la plateforme est aujourd'hui capable de s'intégrer parfaitement dans n'importe quel système d'information, y compris dans des architectures orientées services (SOA) ou virtualisées. Les applications AS/400 peuvent aussi accueillir des interfaces dans l'ère du temps, identiques à celles utilisées avec les plateformes Java, .Net et autre PHP, en phase avec les attentes des utilisateurs.

#### **La raréfaction des compétences AS/400**

Au-delà des aspects techniques, ce sont aujourd'hui les ressources humaines qui font courir les plus grands risques aux applications AS/400. Vous le savez mieux que personne : vos spécialistes internes sont à ce jour, dans leur grande majorité, en fin de carrière. Et il devient de plus en plus difficile de recruter de nouvelles compétences. Il faut dire que la plupart des jeunes développeurs a été élevée à l'interface de programmation graphique, telles .Net ou Java. Alors quand on leur parle d'AS/400...

Pourtant des solutions existent... Et, contrairement à ce que certains cabinets de conseil prétendent, elles ne passent pas systématiquement par l'abandon immédiat, et pur et simple de l'AS/400. Mais plutôt, dans la majeure partie des cas, par son évolution.

### **Séparer le bon grain de l'ivraie**

Avant de prendre une quelconque décision, il s'agit d'abord de déterminer si votre application AS/400 répond toujours à vos besoins opérationnels. Si la réponse est non, alors le débat est clos : un redéveloppement complet ou la mise en œuvre d'un progiciel s'impose. Si la réponse est oui, il est nécessaire d'analyser les risques et de déterminer ce qui doit être maintenu et/ou évoluer. En effet, comme toute application, les programmes développés sur AS/400 sont vivants : ils ont connu de nombreuses modifications au fil du temps, et notamment l'intégration de nouvelles fonctionnalités à mesure de l'évolution des besoins de l'entreprise.

Quelle que soit la couche applicative, des solutions pour éviter le remplacement « big bang » existent. Pour l'IHM (front office), une interface moderne et graphique peut être développée pour proposer une meilleure ergonomie aux utilisateurs. Pour la couche métier, un contrat de Tierce Maintenance Applicative (TMA) peut être envisagé pour faire évoluer l'application. Enfin, pour les plateformes (systèmes et bases de données), l'externalisation de la gestion des infrastructures est une bonne solution, quand on ne dispose plus en interne des compétences adéquates.

### **Préparez l'avenir de votre AS/400, par une évolution en douceur**

Selon les besoins et le contexte de chaque entreprise, il est d'ailleurs envisageable de combiner une ou plusieurs de ces solutions, pour consolider l'existant, et se donner le temps de préparer l'avenir sereinement.

Dans tous les cas, il est indispensable, pour la DSI, de remettre l'ensemble des fonctionnalités à plat, et de déterminer celles qui sont stratégiques des fonctionnalités annexes. Une fois ce premier inventaire réalisé, elle peut alors décider quelles fonctions (ou processus) peuvent être gérées par un progiciel, ou au contraire celles qui doivent être maintenues sur la plateforme, ou portées dans un autre environnement. Ce travail conclura peut-être à l'abandon, à terme, de votre AS/400. Mais dans le cadre d'une véritable réflexion à long terme, sans risquer les erreurs grossières d'une (r)évolution précipitée.

### **A propos de Nicolas Odet**

---

Nicolas Odet a rejoint Hardis Group en 2000 où il a successivement occupé les postes de Responsable Vente et Marketing du pôle de compétences Nouvelle Technologies, puis de Directeur du Département Infrastructure et Infogérance de 2006 à 2008, et enfin, depuis 2009, celui de Directeur du pôle Services, Marketing & Communication.

Membre du comité de direction depuis 2008, il participe à la définition des orientations stratégiques de Hardis Group et à leurs déclinaisons opérationnelles. Il a notamment piloté la transformation de l'offre d'Hardis Group vers le cloud computing.

Avant d'intégrer Hardis Group, Nicolas Odet a occupé des postes d'ingénieurs d'affaires chez IBM (division systèmes et stockages) et chez Sagem (solutions réseaux et fibre optique).

Nicolas Odet est titulaire du diplôme de Grenoble Ecole de Management, obtenu en 1998.

**A propos de Hardis Group**

---

Créé en 1984, Hardis Group exerce le double métier d'éditeur de logiciels et de société de services informatiques. Résolument différente, la société construit sa croissance, depuis sa création, sur une approche pragmatique et des valeurs de proximité et d'engagement fort tant auprès de ses clients que de ses collaborateurs : dirigeants fondateurs toujours à la tête de l'entreprise, 25% des salariés actionnaires, 100% des équipes en France.

Hardis Group intervient dans sept grands domaines : infrastructure et infogérance Cloud, développement et tierce maintenance applicative (TMA), conseil et aide à la MOA, décisionnel, logistique et transport (suite Reflex), outils de développement (Adelia Studio), externalisation de la paie (logiciel Saphyr).

Dans son rôle d'éditeur, Hardis Group intègre elle-même ses solutions ou s'appuie sur un réseau de partenaires. Ses consultants maîtrisent les principales méthodologies pour la réalisation de projets informatiques qualitatifs (ITIL, CMMi...).

En 2011, Hardis Group a réalisé un chiffre d'affaires de 53 M€. Hardis Group compte à ce jour plus de 2500 clients et 620 collaborateurs. Basé à Grenoble, Hardis Group dispose de 5 autres agences à Lyon, Paris, Lille, Nantes et Rennes.

[www.hardis.fr](http://www.hardis.fr)

**Contacts presse**

---

Anjuna  
Elodie Cassar  
elodie.cassar@anjuna.fr  
Tel : +33 9 64 15 31 27  
GSM : +33 6 80 53 82 94

Hardis Group  
Hélène Leclercq  
helene.leclercq@hardis.fr  
Tél.: +33 4 76 70 98 41